

# «On a vraiment échappé au pire»

Par Raphaël Cand

## SINISTRE | TÉMOIGNAGE

Un incendie s'est déclaré dans un bâtiment de la Grand-Rue samedi matin. Patrice a réussi à quitter les lieux juste à temps et témoigne toute sa gratitude à ceux qui lui sont venus en aide.

**I**l est environ 11h samedi quand Patrice raccroche son téléphone après un entretien avec un client. Tranquillement assis dans son canapé d'un appartement du troisième étage de la Grand-Rue 41, il entend tout d'un coup un bruit bizarre et remarque que quelque chose cloche. «J'ai rapidement compris qu'un événement grave était en train de se produire, raconte-t-il. J'ai dès lors ouvert ma fenêtre et crié aux passants d'appeler les pompiers.»

En bas de chez lui, le marché bat son plein. «J'ai croisé le regard d'une dame âgée et j'ai insisté, poursuit Patrice. Je pense que c'est elle qui a dû contacter les secours. J'ai ensuite réuni en vitesse des affaires importantes, notamment mon ordinateur. Puis, je suis sorti une deuxième fois dans le couloir et j'ai vu d'immenses flammes de plusieurs mètres de hauteur qui venaient des combles, juste en dessus de ma tête.»



L'origine du feu était encore inconnue jeudi matin. L'enquête se poursuit. Jean Widmer

Le Morgien réalise alors que la situation est critique... et aperçoit de la lumière à travers la petite fenêtre de la personne qui habite en face. «Ni une ni deux, j'ai tapé de toutes mes forces sur la vitre et la porte, explique-t-il. Elle a ouvert très vite et je lui ai dit de se dépêcher de partir, qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Dix secondes après, nous dévalions les escaliers dans le noir, la fumée empêchant toute visibilité ou presque.»

Dehors, sains et saufs, Patrice et sa voisine voient très rapidement un policier débarquer sur les lieux. «Peut-être une trentaine de

secondes après que nous soyons sortis de l'immeuble, se souvient-il. Trois minutes plus tard, les pompiers étaient également sur place. J'ai été impressionné par la vitesse à laquelle les secours sont intervenus et le travail qu'ils ont réalisé. C'est exceptionnel.»

Le sinistré tient à exprimer sa gratitude envers toutes les personnes qui lui ont apporté de l'aide: «Cela n'a parfois pas été grand-chose. L'employée d'une bijouterie nous a par exemple proposé un verre d'eau. C'est peut-être rien du tout, mais dans un moment comme celui-ci, on ne se sent pas seul et ça réchauffe le cœur.

Ces petits gestes réconfortants ont eu leur importance au niveau émotionnel.»

Patrice est également grandement reconnaissant vis-à-vis de la Commune: «Des

collaborateurs sont également vite venus sur les lieux. Ils nous ont emmenés à l'Hôtel de Ville où nous avons été installés dans une salle. Nous avons été très bien pris en charge.»

Sur le plan psychologique, un premier moment difficile à passer une fois l'adrénaline retombée a été l'annonce qu'il ne rentrerait pas chez lui. «Quand on vous dit que votre appartement est complètement détruit et que vous n'y dormirez plus, cela fait un choc, déclare Patrice. Heureusement, les autorités nous ont trouvé des chambres à l'Hôtel du Mont-Blanc. La Commune a tout organisé et nous y avons été très bien accueillis.»

## I Objets de valeur

Depuis, le Morgien a pu prendre un peu de recul par rapport à cette folle journée. «J'ai vécu une sorte de décompression et réalisé qu'on n'était vraiment pas passé loin du pire, analyse-t-il. D'un point de vue personnel évidemment, mais aussi plus largement, puisqu'il est incroyable qu'un tel incendie frappant le cœur de la ville et ses vieux bâtiments n'ait causé ni morts ni blessés. Je ne pense pas que cela soit dû au hasard. C'est plutôt le fruit du fabuleux travail accompli par tous les professionnels.»

Toujours à l'Hôtel du Mont-Blanc, Patrice et sa voisine cherchent désormais chacun un nouvel appartement. En attendant, il a pu retourner dans son ancien logement pour récupérer ce qui a été épargné: «J'ai notamment retrouvé un dessin de mon fils, ainsi qu'un souvenir que mon père avait rapporté de Chine. Ce sont ces objets qui ont une valeur sentimentale, que l'on ne veut pas perdre. Les meubles, ça se remplace.»

## Ancien collègue honoré

Alors que les pompiers se rendaient à la Grand-Rue, un hommage à un de leur ancien collègue se déroulait au Temple. Un grand nombre d'hommes du feu étaient présents pour dire adieu à Jean-Jacques Regamey. «Au moment où ma sœur a commencé son discours, nous avons entendu la première sirène, confie Doris Grosfilley, la fille du défunt. Nous avons alors pensé à l'amicale des pompiers déplaçant un véhicule pour saluer la mémoire de mon papa. C'est qu'en sortant du Temple que nous avons compris ce qui se passait. Les personnes présentes ont été bouleversées par cette situation. Peut-être était-il aux côtés de ceux qui sont intervenus.»